

Octobre rouge : révolution ou coup d'Etat ?

a) Avant de lire les documents qui suivent, rédigez sur deux feuilles différentes une définition qui vous est personnelle du coup d'Etat et d'une révolution en mentionnant pour chacune d'elles un exemple.

- Entretien avec Marc Ferro réalisé par David Zerbib paru dans *L'Humanité* du 30 avril 2004, en ligne à l'adresse <http://www.humanite.presse.fr/journal/2004-04-30/2004-04-30-392874> (24.01.2007) :

«Le moment révolutionnaire est l'événement par excellence, celui qui change le cours de l'histoire. Mais comment ? La portée de la révolution russe d'octobre 1917 rend l'enquête d'autant plus complexe pour l'historien. Contre ceux qui l'ont envisagée comme une nécessité inscrite dans les lois intangibles de l'histoire, d'autres ont voulu y voir l'effet d'un obscur " complot " bolchevik. Comment l'abordez-vous ?

Marc Ferro : *Cette vieille thèse du complot, tout comme l'idée que 1789 ou la Révolution de février serait le fait des francs-maçons, n'a pas de sens. Avant les journées d'Octobre, les bolcheviks avaient la majorité au congrès des soviets. Cela suffisait pour détenir le pouvoir, car le gouvernement provisoire du modéré Kerenski [issu de la révolution de février 1917 – NDLR] n'avait plus d'autorité.*



Alexandr Fiodorovici
Kerenski
(2 mai 1881 — 22 avril
selon le calendrier
julien — 11 juin 1970)

quels qu'ils fussent, étaient démocrates, et n'imaginaient pas qu'un seul parti minoritaire puisse prendre le pouvoir. Même les bolcheviks Zinoviev et Kamenev étaient scandalisés.

Coup de poker ou provocation de la part de Lénine ?



Marc Ferro (1924 —)

Or, Lénine pressent qu'en se contentant d'un pouvoir fondé sur une majorité dans les soviets, il sera obligé de composer avec des non-bolcheviks, par exemple avec des mencheviks de gauche, avec des socialistes révolutionnaires (SR) et des anarchistes. Il lui faut donc ajouter une mise supplémentaire, ce sera l'insurrection armée qui conférera une légitimité par la violence. Mais Lénine était sorti du bois dès le premier congrès des soviets en juin où, avec derrière lui cent cinq bolcheviks sur mille élus, il avait affirmé : " Nous sommes prêts à prendre le pouvoir.

" Cette assertion avait suscité des éclats de rire, car les révolutionnaires,



Lev Borissovitch
Kamenev
(1883-1936)



Grigoriy Evseïevitch
Zinoviev, de son vrai
nom Ovsel Gershon
Aronov Radomyslsky
aussi connu sous le
nom d'Hirsch
Apfelbaum, (23
septembre 1883 — 25
août 1936)

Exercices d'histoire

Marc Ferro : *Ni coup de poker, ni provocation, mais confiance dans la scientificité de l'analyse bolchevik. Lénine part d'une conviction : le pouvoir doit appartenir à ceux qui incarnent la classe ouvrière, agent de l'histoire, donc des marxistes, et parmi eux ceux dont l'analyse a révélé leur science du déroulement historique. Cette scientificité est à mes yeux la clé de tout. Ensuite il faut savoir manoeuvrer. L'insurrection d'octobre est un petit coup d'État, opéré essentiellement par des soldats devenus bolcheviks, mais elle n'est pas à proprement parler un coup d'État militaire comme le prétendaient mencheviks et SR. D'autant qu'à l'intérieur de ce coup d'État, s'en trouve un deuxième, minuscule : le soviet de*



Lev Davidovitch Bronstein dit Trotsky (7 novembre 1879 — 21 août 1940) le 4 mai 1917 à son arrivée en train

Petrograd, au cour du congrès des soviets, était depuis septembre présidé par Trotsky. Celui-ci aurait donc dû mener l'insurrection. Or, c'est un comité révolutionnaire provisoire, créé pour l'occasion, qui est chargé d'opérer au nom du soviet de Petrograd. Trotsky n'en est donc plus le meneur. Cela est un peu manipulé par Lénine qui, dans ses ordres de mission des premiers jours, signe " président du comité révolutionnaire provisoire ", ce qu'il n'a jamais été. Cette signature dessaisit le soviet de Petrograd, donc Trotsky, du rôle d'agent principal de l'insurrection. Le tout ressemble à des poupées russes : en gros, il y a les soviets qui de toute façon devaient avoir le pouvoir ; à l'intérieur le soviet de Petrograd qui devait être l'agent d'une prise du pouvoir par la force, puis le comité révolutionnaire provisoire de Petrograd qui se substitue au soviet de Petrograd pour dessaisir le gouvernement Kerenski. Ma formule serait la suivante : il y avait un gouvernement de Kerenski qui n'avait plus d'État, et en face un État, composé des soviets, qui n'avait pas de gouvernement. Ce gouvernement sera le parti bolchevik.»

- Domenico Losurdo : Le révisionnisme en histoire. Problèmes et mythes. Paris, éd. Albin Michel, 2006 (1^{ère} éd. 1996), traduit de l'italien, pp. 98-104 :

«Dans le but de mettre en valeur la thèse du coup d'État, on fait souvent référence à la dissolution de l'Assemblée constituante. [...] Pour ce qui concerne la Russie, les bolcheviques qui dissolvent l'Assemblée constituante ont vécu l'expérience de la déportation en Sibérie de leurs députés hostiles à la guerre.

Naturellement, l'épuration n'est pas la même chose que la dissolution, de même que, par ailleurs, la normalité constitutionnelle en vigueur, d'un côté, et la révolution et la guerre civile, de l'autre (et la situation de double pouvoir accompagnée d'un rapport de tension et d'antagonisme entre Assemblée constituante et Soviet), ne sont pas la même chose. Si on ne peut non plus dire que l'Octobre bolchevique ait interrompu le développement démocratique de la Russie, ce n'est pas seulement parce que la parole est désormais aux armes, en conséquence de «l'accoutumance à la violence absolue» engendrée par la guerre¹. [...]

La thèse révisionniste du coup d'État apparaît alors d'autant plus problématique. Si un coup d'État est le renversement d'un



Domenico Losurdo

¹ François Furet, *Le Passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*. Paris, éd. Robert Laffont, 1995, p. 139.

Exercices d'histoire

gouvernement et d'institutions ayant une légitimation démocratique, il est clair qu'on peut ranger sous cette catégorie les journées qui, en Allemagne et en Autriche, signent la fin de la monarchie. [...] À vouloir toujours suivre la logique de l'historiographie révisionniste, il faudrait définir comme coup d'Etat la Commune de Paris et la révolte ouvrière de juin 1848 et, dans le fond, même les journées de février [1917 en Russie] qui mettent fin elles aussi à un gouvernement pourvu dans une certaine mesure de légitimation démocratique [...]. Par ailleurs, la proclamation de la république en Allemagne fait penser à celle qui a eu lieu en France quelques décennies auparavant, toujours sans l'autorisation d'une assemblée constituante. L'histoire contemporaine dans son ensemble finit par apparaître sous les traits d'une succession de coups d'État.



Trotsky, Lénine et Kamenev lors du II^e Congrès de 1919

Celui d'Octobre 1917 se distingue de toute façon par son caractère tout à fait singulier. Loin d'avoir été préparé en grand secret, il est annoncé à plusieurs reprises et fait l'objet d'une discussion publique qui voit s'engager sur des positions différentes et opposent les dirigeants bolcheviques eux-mêmes (Kamenev et Zinoviev contestent nettement la ligne de Lénine et n'hésitent pas à faire appel à la base du Parti). En un certain sens, dès avant 1914, ce «coup d'État» est brandi comme une menace par le mouvement ouvrier et socialiste, en riposte à une guerre éventuelle. Du côté opposé, quelques mois après l'éclatement du conflit mondial,

Petr Durnovo, ancien ministre de l'Intérieur et directeur du département de la Police, soumet à Nicolas II un rapport sur les dangers qu'une guerre ferait courir à la Russie [...]. Selon Durnovo, «une révolution sociale des plus violentes serait inévitable en Russie», si la guerre tournait à son désavantage [...]. Nous aurions donc affaire à un coup d'État, d'une part, annoncé, et, d'autre part, que l'on craignait quelques années déjà avant qu'il ait lieu: il faut admettre qu'il s'agit d'un événement unique dans l'histoire mondiale !

La catégorie de coup d'État doit-elle alors renvoyer au fait que son succès est dû exclusivement à la violence ? Non seulement le recours à la violence ne caractérise pas exclusivement l'action des bolcheviques, mais ceux-ci conquièrent le pouvoir politique grâce, en premier lieu, à l'hégémonie qu'ils réussissent à exercer dans le cadre d'un mouvement de masse désormais irresistible:



Le général Lavr Georgevich Kornilov (18 août 1870 — 13 avril 1918) au milieu de ses soldats

«Surtout, les réseaux de soviets, en se radicalisant, commençaient à constituer une sorte d'État parallèle à qui manquait probablement une tête — en octobre, ce fut le parti bolchevique; tandis qu'à l'inverse, l'État légal avait certes une tête, le gouvernement provisoire, mais les organes ne répondaient plus à ses ordres puisque les soviets contrôlaient la vie du pays. À Petrograd, dans d'autres villes aussi, dans les armées, les bolcheviques étaient désormais majoritaires dans les soviets: soviets des députés, soviets des comités d'usine, soviets des comités de quartier, etc. Ils purent ainsi se saisir du pouvoir et se consolider grâce à une insurrection armée qui signa, en quelque sorte, leur prise de contrôle sur le pays.»²

[...] Quand, après Octobre 1917, Kerenski tente une contre-offensive, les troupes qu'il a réunies se dispersent « sous l'impulsion de l'agitation », comme il était arrivé précédemment

² Marc Ferro, Nicolas II. Paris, Payot, 1990, p. 274.

Exercices d'histoire

aux troupes de Kornilov. Comme on le voit, les faits choisis par l'historien opposent un démenti précis au parti pris de l'idéologue révisionniste. Non seulement la conquête, mais la conservation du pouvoir par les bolcheviques ne peuvent être expliquées sans leur capacité à exercer l'hégémonie politique.

En 1919, alors qu'est en cours l'offensive contre le pouvoir soviétique déchaînée par Koltchak, Churchill s'oppose à l'idée d'une trêve militaire entre les deux camps (qui aurait dû permettre d'apporter un secours alimentaire à une population civile épuisée), avec un argument sur lequel il vaut la peine de réfléchir: la trêve aurait seulement fait tort aux troupes de Koltchak, qui auraient fini par se dissoudre sous le choc de la « propagande bolchevique, qui est encore plus remarquable que les armées bolcheviques ». Il n'y a pas de révolution que ses adversaires n'aient cherché à délégitimer en la dégradant en coup d'État ou en complot.

Reste une donnée de fait: l'enthousiasme énorme que suscite celui-ci bien au-delà des frontières de la Russie. Paradoxalement, les représentants du révisionnisme historique ne le méconnaissent pas: ils ne peuvent le méconnaître, justement parce que c'est de l'énorme résonance de cet événement qu'ils font dériver la guerre civile internationale, qui fera rage pendant des décennies au niveau planétaire.»



**L'amiral Alexander
Vasilevich Kolchak
(16 novembre 1874 — 7
février 1920)**

- b) Pour chacun des auteurs, établissez les raisons qui les poussent à définir Octobre 1917 comme un coup d'Etat ou comme une révolution en les résumant au moyen d'un inventaire d'arguments. Schématisez-les, si nécessaire, en reprenant les éléments figurant dans les textes.
- c) Selon vous, à l'aune des exercices réalisés en classe, laquelle de ces thèses vous paraît la plus proche de la réalité historique ? Justifiez votre réponse à l'aide de trois arguments que vous développerez.